

# Précisions sur ma "contribution à l'origine de l'écriture en Chine"

Autor(en): **Voiret, Jean-Pierre**

Objekttyp: **Corrections**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen  
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société  
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **51 (1997)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PRÉCISIONS SUR MA  
“CONTRIBUTION À L’ORIGINE DE L’ÉCRITURE  
EN CHINE”

Jean-Pierre Voiret, Meinier/GE

J’ai réalisé, en relisant plus tard mon article *Contribution à l’origine de l’écriture en Chine - genèse astronomique de certains pictogrammes (Études Asiatiques L.4.1996, p. 971 suiv.)*, que j’avais utilisé par routine des termes techniques tellement galvaudés (par exemple le mot *idéogramme*) que je tiens à les préciser en les remplaçant par des désignations plus spécifiques. Je me suis également aperçu entre temps qu’il existait dans l’ancienne Égypte une divinité d’un intérêt tel pour notre sujet que je ne voudrais pas manquer d’en informer à posteriori le lecteur, puisqu’il ne m’a plus été possible de compléter mon article avant la mise sous presse.

Voici donc *en italique* les passages précisés et les remarques ajoutées à mon texte:

- Paragraphe “L’époque mégalithique, transition du néolithique à l’âge du bronze”:

“Il est à mon avis certain que les connaissances contenues dans le Xia xiaozheng ne remontent pas au temps où elles ont été consignées en *caractères déjà largement sémantico-phonétiques* (1er millénaire), mais plutôt à l’époque du menhir percé de Shaoxing (3<sup>e</sup> millénaire).”

(...)

“Il est toutefois malheureusement encore impossible d’établir clairement si les connaissances astronomiques du Xia xiaozheng ont été transmises purement oralement jusqu’au premier millénaire, ou si elles ont déjà été consignées précédemment à l’aide de symboles géométriques (voir Co-ray/Voiret 1991 sur l’utilisation en Europe des cupules, également si nombreuses en Chine, comme notation astronomico-géométriques), *d’idéogrammes proto-phonémiques*, ou même éventuellement, à l’Ouest de la Chine, à l’aide d’un alphabet “runique” du type Banpocun, Xiaotun, Erligang, etc. (*un grand nombre de ces signes ressemblant à nos runes sont représentées dans Wee (1987), qui les envisage toutefois comme des proto-caractères chinois – ce qui me semble fort douteux.*)”

- Note No 21:

Ajouter: *“Par contre je ne partage pas les idées de Margouliès sur l’importance quasi exclusive de la fonction pictographique dans l’écriture chinoise: même l’écriture Shang n’a déjà plus qu’environ 20% de caractères à structure purement pictographique, tandis que plus de 30% des caractères suivent déjà un principe sémantico-phonétique. Bien sûr, pour des représentations de type technique comme les nôtres (astronomie, calendrier), la proportion de pictogrammes vrais est bien supérieure à 20% - d’autant que leur âge précède largement l’époque Shang et remonte au 3e, peut-être même au 4e millénaire.”*

- Note No 44:

Ajouter: *“Notons que l’association “Astronome + faiseur de calendrier ↔ inventeur de l’écriture et de la métrologie” est clairement indiquée dans la mythologie égyptienne: le dieu **Thot** y est à la fois “the chronologer of Heaven and Earth” et “the reckoner of time”; mais il est aussi “Lord of writing”, c’est-à-dire dieu de l’écriture d’une part, ainsi que “the measurer”, c’est-à-dire le maître de la mesure et de l’arpentage d’autre part (voir E.A. Wallis BUDGE: “The Egyptian Book of the Dead”. London (1895), Reprint New York (1967) page CXVIII) . Et le symbole de Thot est un symbole astronomique qui est est au moins aussi fréquent en Chine et au Tibet qu’en Égypte ou en Inde: la nouvelle lune d’équinoxe conjuguée au soleil: ☽ .”*